

veut pas imiter les Chinois qui ont traduit dans leur intégralité les traités de discipline, et si on recule devant l'immensité d'un effort auquel le zèle religieux ne peut plus nous inciter, il faudra de toute nécessité que nous fassions une sélection des meilleurs parmi les contes qui sont enfouis dans ce fatras. Ce parti était déjà celui auquel s'étaient arrêtés certains auteurs de l'antiquité hindoue : les belles recherches de MM. Huber (1) et Sylvain Lévi (2) ont démontré en effet que le Divyâvadâna était un ensemble de fragments qu'on peut replacer, grâce aux traductions chinoises, dans le cadre du vinaya des Sarvâstivâdins. Mais, tout en étant ainsi en mesure de justifier la légitimité de la sélection, il faut reconnaître que le choix est nécessairement déterminé par des considérations subjectives et que les traités de discipline pourront fournir à d'autres chercheurs beaucoup plus que je ne leur ai demandé.

Mon troisième volume débute par le *Tsa pao tsang king* (n^{os} 400-422) ; toutes les parties de ce livre qui n'ont pas été traduites littéralement par moi, ont été du moins analysées, en sorte qu'on pourra se faire une idée du contenu de l'ouvrage entier. Le *Tsa pao tsang king* a été publié en l'an 472 de notre ère dans la capitale des *Wei* du Nord, qui était alors *Ta'ong fou*, au nord de la province de *Chan-si* ; près de cette ville, on peut voir aujourd'hui encore les sculptures dans le roc qui ont été exécutées à la même époque (3) ; le principal instigateur de ces grands travaux d'art fut le religieux *T'an-yao* et c'est ce même religieux qui apparaît, avec un certain *Ki-kia-ye*, comme ayant traduit le *Tsa pao tsang king* (4). *T'an-yao* fut donc

(1) ED. HUBER, *Les sources du Divyâvadâna* (BEFEO, 1906, p. 1-37).

(2) SYLVAIN LÉVI, *Les éléments de formation du Divyâvadâna* (*T'oung pao*, 1907, p. 105-122).

(3) Voyez dans l'album de ma *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, les pl. CV-CLX.

(4) Cf. t. III, p. 1, n. 1.